

observa Mgr de Mazenod, "la jeunesse est de tous nos défauts, celui qui se corrige le plus vite (1)!" "Puis, ajoute Mgr Taché, il faut bien s'en souvenir, avec la nécessité de nos marches et contre-marches, à des distances prodigieuses, le poids des années est un bagage un peu lourd pour la raquette (2)."

Le nom du P. Grandin fut envoyé à Rome. "Ce nom, par la raison que nous avons dite plus haut, ne se trouvait pas consigné sur la supplique des évêques de la province de Québec. Cette dérogation aux règles ordinaires retarda un peu la conclusion de cette importante affaire (3)." Car le Saint-Père, malgré toute la confiance qu'il avait dans Mgr de Mazenod et Mgr Taché, voulut avoir par écrit la délégation de l'archevêque et des évêques de la province de Québec, chargeant le Supérieur général des Oblats de présenter les noms. Il fallut du temps pour que cette délégation parvint à Rome. "Ce ne fut que" le 11 décembre 1857 "que le Saint-Père signa les bulles érigeant la coadjutorerie de Saint-Boniface et préconisant le P. Vital Grandin comme coadjuteur avec le titre d'évêque de Satala *in partibus infidelium* (4)."

"Cet acte du Vicaire de Jésus-Christ, remarque Mgr Taché, nous procura une bien douce satisfaction. Car, outre qu'il nous délivrait de toute inquiétude sur le sort de notre diocèse, en cas d'une mort qui peut nous frapper chaque jour, il nous assurait le puissant et dévoué concours d'un pieux missionnaire, qui, nous en étions certain, ferait un saint évêque (5)." Pendant quarante-cinq années, la fontaine de salut ouverte par cette élection fortunée n'a cessé de répandre "ses bénédictions de douceur" dans ces contrées froides; pendant quarante-cinq ans les peuples ont entouré d'une vénération croissante "le saint du

(1) Mgr Grandin, *Quelques notes*.....

(2) *Vingt années de Missions*....., p. 84.

(3) *Ibid.*, p. 89.

(4) *Vingt années de Missions*....., p. 89.

Satala est un siège situé dans l'ancienne province ecclésiastique de Sébaste.

(5) *Ibid.*

Nord-Ouest." " Que Dieu soit béni ! que la mémoire du vénéré fondateur des Oblats accepte les plus justes actions de grâces (1) " de toute l'Eglise et des deux Frances pour un choix qui a si efficacement contribué à étendre le règne de l'Évangile et à faire connaître et aimer le nom français.

" Une autre mesure, aux conséquences multiples et avantageuses pour nos missions, fut aussi arrêtée pendant le séjour du Vicaire à Marseille. Tous nos missionnaires avaient exprimé le désir de voir les plus avancés de leurs établissements enrichis d'un couvent des Sœurs de la Charité. Outre l'éducation des enfants, le soin des malades, il est mille détails de la vie, dans lesquels le prêtre missionnaire ne peut pas descendre, et dans lesquels il est bon pourtant qu'une main expérimentée et charitable vienne façonner le cœur de ceux qui, arrachés naguère à l'infidélité, ignorent combien est abondant le surcroît promis à qui " cherche d'abord le royaume de Dieu et sa justice. " La femme missionnaire, la Sœur de Charité, peut remplir cette noble tâche, et seconder ainsi puissamment l'action du prêtre. Saint Paul n'oublie pas celles " qui ont travaillé avec lui dans l'établissement de l'Évangile. " Ce genre de coopération est encore plus nécessaire à ceux qui exercent leur saint ministère en pays sauvages et incultes, où la belle et pure nature des grands rêveurs de la pseudo-philosophie a tant besoin d'être embellie et abluée. Les services des Sœurs de la Charité semblaient donc, avec raison, comme indispensables ; mais ici, comme ailleurs, les nobles élans du cœur, les généreuses aspirations de l'âme, sont dépendants des nécessités de ce corps qui semble avoir toujours la bouche ouverte pour demander son alimentation ; aussi le grand échec, la grande difficulté de toutes ces créations bonnes, pieuses, admirables même, c'est l'exiguïté des ressources pécuniaires. Les allocations de la Propagation de la Foi soutiennent seules nos établissements ; leur adjoindre des couvents de religieuses, c'est demander aux missionnaires de partager avec ces

Négociations  
pour la multiplication  
des couvents  
dans le  
Nord-Ouest.

(1) *Vingt années de Missions*, p. 99.

héroïnes la maigre pitance qui les soutient; c'est demander à ces dernières le plus haut degré possible d'abnégation, le sublime de la charité et du dévouement. " Les missionnaires oblats consentaient volontiers à partager leur nourriture avec celles qui viendraient les seconder. Notre vénérable fondateur, après quelques objections prises en son bon cœur et sa haute prudence, consentit volontiers au projet proposé, en laissant au Vicaire de nos missions le soin de s'entendre avec les Sœurs de la Charité sur les mesures à prendre pour en assurer le succès (1). "

L'Évêque de Saint-Boniface, qui, dans toutes ses lettres à Mgr de Mazenod, ne cessait de demander des missionnaires, lui renouvela ses instances de vive voix et à plusieurs reprises.

Le vénérable fondateur, " avec la bonté qui le caractérisait, voulut bien se rendre aux vœux de son enfant. Il promit que quatre Pères et quelques Frères seraient envoyés à Saint-Boniface dans le cours de l'année (2). "

Il y avait déjà des presses autographiques dans les missions du Nord-Ouest. Mgr Taché obtint que le F. Salasse, destiné à ces missions, fût exercé, avant son départ, à s'en servir.

Ce Frère, avec un autre convers, le F. Perréard, un scolastique, le F. Clut et le P. Le Floch s'embarquèrent à Liverpool le 3 juin pour Montréal, et arrivèrent à Saint-Boniface le 12 août, amenant du Canada un vaillant colon, M. Allard, qui a eu 20 enfants (3).

Durant le même été, mais un peu plus tard, les Pères Frain et Eynard et le F. Kearney s'embarquèrent aussi à Liverpool et, à travers " les montagnes de glace qui se promènent à loisir dans le détroit et sur la baie d'Hudson, " vinrent débarquer à la Fac-

(1) *Vingt années de Missions.....*, pp. 89-90.

(2) *Ibid.*, p. 91.

(3) J. M. Lefloch ou Le Floch, né en 1823 à Quimper, ordonné prêtre en 1855, envoyé aux missions de la Rivière-Rouge en 1857, exerça le ministère à la cathédrale jusqu'en 1868, fut envoyé en 1868 aux missions de Pembina et de Saint-Joseph, et y demeura jusqu'en 1877, exerça ensuite le saint ministère à Montréal, puis à Saint-Sauveur de Québec, fut affligé de paralysie pendant plusieurs années, et mourut à Québec le 28 janvier 1888.

torie d'York. C'est la première fois que les Oblats suivirent cette voie pour venir dans le Nord-Ouest; Mgr Taché, ainsi que nous le dirons plus loin, leur obtint un passage gratuit de Londres à York. Continuant leur route, les trois missionnaires arrivèrent à la Rivière-Rouge au commencement d'octobre (1).

L'Evêque de Saint-Boniface passa près de trois semaines à Marseille, les derniers jours de 1856 et les premiers de 1857. La température était alors, sur les bords de la Méditerranée, ce qu'elle est "au mois de mai" à la Rivière-Rouge. "Nos habitants de Marseille, écrit-il à sa mère, ne peuvent pas comprendre que nous puissions vivre dans nos climats glacés, et encore moins que l'on puisse coucher à la belle étoile avec 45 degrés au-dessous de zéro (2)."

Séjour à Mar-  
seille.

En 1857, l'Œuvre de la Propagation de la Foi n'avait point encore les développements qu'elle a obtenus depuis. Les Conseils centraux songèrent à profiter de la présence de cet évêque missionnaire, qui s'appelait lui-même quelquefois "le petit évêque sauvage," pour faire connaître l'Œuvre et sa nécessité pour les missions. Qui s'intéressait plus à l'Œuvre de la Propagation de la Foi que cet apôtre au grand cœur, appelé à introduire l'Évangile dans un continent vaste comme la moitié de l'Europe? Qui pouvait mieux y intéresser la France que ce jeune évêque, si vif du regard, à la parole chaleureuse, dont le visage se baignait si facilement de larmes, qui évangélisait des terres autrefois françaises? Les Directeurs de Paris et de Lyon lui demandèrent donc d'aller de ville en ville, de diocèse en diocèse, pour parler des missionnaires et des missions et recommander l'Œuvre qui nourrissait les uns et soutenait les autres.

Tournée de  
prédications  
en France.

Mgr Taché, dont la timidité naturelle égalait presque l'amabilité, éprouvait quelque répugnance pour "une mission qui devait le mettre en rapport avec tant de personnes incon-

(1) *Vingt années de Missions.....*, p. 24.

(2) *Jour de Pau*, 1857.

—45° Far. équivaut à —42°  $\frac{1}{3}$  C.

nues (1).” Mais il avait l'occasion de servir les intérêts de la foi et de témoigner sa reconnaissance envers l'Œuvre qui fournissait le pain à ses missionnaires. Il accepta donc.

Pendant près de deux mois, “le petit évêque sauvage” parcourut les diocèses et les villes, peignant l'état malheureux des infidèles, les travaux des missionnaires et suppliant la généreuse France de donner son or pour assister les missionnaires dans la conversion des infidèles.

Il partit de Marseille vers le 10 janvier, prêcha successivement à Fréjus, Aix, Lumières, où un chœur de musiciens exercé par le P. Talmon vint exécuter en son honneur l'air national des Canadiens-Français “*Vive la Canadienne!*” puis à Viviers, Vienne, Montpellier, Béziers, Carcassonne, Toulouse, Tarbes, Montauban, Auch, Bordeaux (2). Il était à Poitiers le 3 février, y était accueilli par Mgr Pie, “avec une bonté et une générosité bien capables de” le “dédommager des fatigues de tant de voyages” et contracta avec le magnanime évêque une amitié que la parfaite conformité de vues et le même dévouement à l'Eglise rendirent inaltérable (3). Il continua ses prédications par Angers, Laval, le Mans (4). Du Mans, il se proposait d'aller voir à la Grande Trappe de Mortagne son ancien condisciple, le P. Fiset; mais une indisposition le priva “d'une satisfaction qui eût été si douce (5).” Il se rendit directement à Chartres, puis à Paris, où il continua de prêcher et de s'occuper des missions. “Un redoublement de besogne” le fatigua au point de le rendre malade deux jours (6). Le 25 février, il partit de Paris, prêcha à Lyon, Belley, Annecy, et Grenoble. Il fit un

---

(1) Lettre à Mgr de Mazenod, 24 janvier 1857. — Archives de la Maison générale des Oblats.

(2) Lettre à sa mère, *Poitiers*, 3 février 1857. — Collection de M. de la Broquerie-Taché, n° 60.

(3) *Ibid.*

(4) Lettre à sa mère, *Paris*, 2 février 1857. — Collection de M. de la Broquerie-Taché, n° 61.

(5) *Ibid.*

(6) *Ibid.*

nouveau séjour auprès du vénérable évêque de Marseille, le quitta le 16 mars, et revint à Paris en prêchant encore dans quatre ou cinq villes.

“ Il faut avoir entendu Mgr Taché parler de ses missions, raconte un témoin qui a longtemps vécu dans son intimité, pour connaître tout le charme de ses récits, chargés d'anecdotes, de souvenirs, de rapprochements heureux et profondément instructifs (1). ” Dans les cathédrales de France, “ l'évêque sauvage ” parla avec cette abondance et cette onction qui caractérisaient son éloquence ; tout l'auditoire était suspendu aux lèvres de ce conteur si vite ému et toujours émouvant qui répandait des larmes et trouvait à tout instant les saillies d'un esprit tout français. Aussi ses prédications eurent un grand retentissement et contribuèrent puissamment au progrès de la grande Œuvre de la Propagation de la Foi. Cette année-là même, les recettes augmentèrent de 286 mille francs. Mgr Taché peut être considéré comme un des grands bienfaiteurs de cette institution salutaire.

Mais ces tournées de prédication imposèrent à l'évêque missionnaire un sacrifice qui lui coûta beaucoup. “ A mon vif regret, écrivait-il à Mgr de Mazenod dès le 24 janvier, après avoir examiné ce qui me reste à faire en France et le peu de temps laissé à ma disposition, je reconnais qu'il me faut absolument renoncer à mon voyage de Rome : il m'en coûte d'en venir à cette détermination ; mais les circonstances m'y forcent (2). ” J'ai dû renoncer à mon voyage de Rome, ajoute-t-il à sa mère le 3 février ; mon cœur y aura perdu de douces émotions, mais j'espère que l'Œuvre de la Propagation de la Foi y gagnera, et quand on fait le bien on est toujours assez heureux (3). ”

Nous avons dit que la famille Taché était originaire de Gargavillars, dans la Guienne. L'Évêque de Saint-Boniface,

Visite au pays  
de ses  
ancêtres.

(1) L'hon Sénateur T.-A. Bernier, Préface à la 2e édition des *Vingt années de Missions.....*, p. 6.

(2) Archives de la Maison générale des Oblats.

(3) Collection de M. de la Broquerie-Taché.

durant la tournée que nous venons de raconter, eut l'occasion de faire des recherches sur ses ancêtres, d'aller visiter leur église et même leur maison.

Laissons-le raconter lui-même ce pèlerinage au berceau et au tombeau de ses pères.

“ A Montauban, écrit-il à sa mère, j'ai fait des recherches sur nos ancêtres. Ces recherches furent heureuses: j'ai pu connaître nos pères jusqu'à la septième génération. En passant à Garganvillars, j'ai vu la maison où sont nés nos aïeux, l'église où ils ont été baptisés; j'ai prié dans le cimetière qui renferme leurs restes mortels. Jugez de l'émotion universelle, tout le pays était sur pied et l'on considérait mon passage comme un événement, d'autant plus que le dernier des Tachés qui a habité cette paroisse, cousin issu du germain de mon grand-père, en est par son testament, que j'ai entre les mains, le bienfaiteur insigne, ayant laissé une somme considérable pour les pauvres et une autre pour la fabrique, afin qu'à perpétuité on prie pour les membres de sa famille. La branche de la famille Taché à laquelle nous appartenons, s'est éteinte avec ce zèle et pieux chrétien.

“ A deux lieues de Garganvillars est le village de Lapite, dont le maire est un Taché, mon cousin au sixième degré, chez lequel j'ai dîné avec un de ses frères, qui est curé dans le diocèse et qui est un bien digne ecclésiastique. Inutile de vous dire combien ces braves gens paraissaient heureux. Ils savaient qu'un Taché était allé au Canada, mais n'en avaient jamais eu de nouvelles (1).”

Nous ne savons si c'est pendant ce jour dans la patrie de ses ancêtres que l'Evêque canadien renoua des relations avec les rameaux de la famille de Boucherville établis en France et à l'île Maurice. En tout cas, nous le voyons depuis en relations avec Mme Dugas de Colombier, dans le Dauphiné, née de Boucherville, sa cousine au 5e degré, avec Anatole de Boucherville, de

Relations avec  
les Boucherville de  
France et de  
l'île  
Maurice.

(1) Poitiers, 3 février.

l'île Maurice, cousin au 5e degré aussi, et d'autres membres de ces familles distinguées. "Que Dieu est bon, écrivait-il un jour à Madame Dugas! De tous les membres de notre famille au Canada, je suis celui qui ai paru le plus sacrifier les liens de famille qui pourtant m'étaient si chers; et voilà que c'est par moi que cette même famille est entrée en relation avec ses membres d'outre-mer. Je regarde comme une grande récompense de quelques-uns de mes sacrifices de missionnaire d'avoir pu vous connaître, vous et les vôtres (1)."

Il s'estimait surtout heureux que ses relations avec ces parents lointains les eussent rendus plus religieux. "Jugez de mon bonheur, disait-il à cette occasion, moi qui ai renoncé à tout ce que j'aimais sur la terre pour faire du bien à de pauvres sauvages, aider à procurer le salut à des membres de ma famille (2)!"

"Mgr Taché avait une dévotion qu'il a communiquée plus tard à tous les évêques élevés à son école. Quand il allait en Europe ou seulement au Canada, il s'efforçait de visiter, toutes les fois qu'il le pouvait, les parents de ses missionnaires: "Nous allons voir, disait-il, un bienfaiteur qui nous donne une somme d'argent, pour lui témoigner notre reconnaissance; mais les parents qui nous donnent leurs enfants, leurs frères ou leurs sœurs, sont bien en réalité les bienfaiteurs les plus méritants de nos missions (3)."

Visite aux familles de ses missionnaires.

L'Evêque missionnaire profita de ses voyages à travers la France pour voir le plus grand nombre possible des parents de ses missionnaires. Donnons quelques détails sur ses visites à la famille et aux amis de celui qui vient d'être désigné pour son coadjuteur.

"Avant de partir pour l'Europe, raconte celui-ci, Mgr de Saint-Boniface m'avait demandé les adresses des différents

(1) Lettre à Mme Dugas, née de Boucherville, *Saint-Boniface, Province de Manitoba, Canada*, 15 janvier 1878.

(2) *Ibid.*

(3) Mgr Grandin, *Quelques notes sur Mgr A. Taché, O. M. I.*



membres de ma famille qu'il était plus facile de rencontrer. J'avais mis en tête de ma liste le prêtre modèle par excellence, que je regardais comme mon père, parce que c'est grâce à sa charité que je suis prêtre et à sa direction spirituelle que je suis religieux et missionnaire," M. Sébaux, alors curé dans sa paroisse natale, Notre-Dame des Cordeliers, à Laval, depuis évêque d'Angoulême. Mgr Taché alla le voir. Cette visite fut accompagnée d'un incident qui prouva à l'évêque missionnaire qu'on tenait beaucoup à sa visite, même plus qu'il ne l'aurait voulu. M. Sébaux, ayant reçu Mgr Taché, conduisit son hôte faire une visite à Mgr Wicart, premier évêque de Laval. Celui-ci dit au curé: "Vous ne devriez pas ignorer, Monsieur le curé, que dans une ville épiscopale, c'est à l'évêché qu'un évêque doit descendre.—Je n'avais pas moi-même, répond M. Sébaux, l'honneur de connaître Mgr Taché; mais à la demande d'un de ses missionnaires que je connais intimement, il est venu me voir, et me donner de ses nouvelles.—Oui, recevoir des Evêques! reprit Mgr Wicart." Et en même temps il dit à son domestique d'aller chercher la valise de l'évêque missionnaire et de l'apporter à l'évêché. Mgr Taché fut quelque peu embarrassé.

"Il eut la bonté, poursuit Mgr Grandin, de visiter les miens, ce qui fit un grand plaisir à tous, tout particulièrement à moi. J'avais alors à Evron une sœur mariée depuis quelques années et qui, de concert avec son mari, y tenait un modeste commerce. Ils fabriquaient des mouchoirs de poche pour la nombreuse et belle communauté des Sœurs de la Charité d'Evron. Ma sœur se trouvant à traiter d'affaires avec l'Économe de la Communauté, avait à déterminer un jour où elle la rencontrerait. L'économe proposa tel jour. "Non, un autre jour, reprit ma sœur, car ce jour-là, j'attends la visite d'un évêque missionnaire chez lequel est mon frère." La religieuse partit d'un éclat de rire, croyant ma sœur victime d'une mauvaise plaisanterie. "Comment, Madame, lui dit-elle, pouvez-vous supposer qu'un évêque va venir vous voir, parce que votre frère est dans les missions? Vous n'avez qu'un moyen de le voir, c'est de vous rendre à la gare, peut-être aurez-vous la chance de l'apercevoir." Mgr

Taché, accompagné de mon frère, vicaire dans le diocèse de Laval, passa plusieurs heures à Evron, bénit ma sœur, mon beau-frère et leur petite famille, passa peut-être quelques instants au couvent et au presbytère, puis continua sa route jusqu'à Sillé-le-Guillaume, laissant toute la famille de ma sœur bien heureuse et bien honorée et beaucoup des habitants d'Evron bien ébahis. Mon père n'était pas sur la ligne du chemin de fer; mais il avait été prévenu, et après avoir endossé son habit des dimanches, fit ses trois lieues à pied pour se rendre chez son fils à Sillé et attendre Sa Grandeur. Dire si tout le monde fut heureux et surtout honoré, ce n'est pas possible. Mgr Taché lui-même était très heureux, parce qu'il comprenait qu'il faisait des heureux. Il m'écrivait à moi-même: "J'ai vu le digne M. Sébaux, votre sœur et sa famille, votre frère le prêtre et surtout votre vénérable père, vos autres frères et leurs enfants, sans compter vos parents et amis du Mans. Tout ce monde vous aime bien, je suis convaincu que vous n'en doutez pas."

"Sans doute, conclut le narrateur, des scènes semblables se passèrent chez les parents des autres missionnaires. Je n'ai connaissance que de celles qui ont rapport à ma famille (1)."

Après avoir achevé sa tournée de prédication, Mgr Taché séjourna encore une dizaine de jours à Paris, dans l'intérêt des missions de l'Amérique du Nord.

Dernier séjour  
à Paris.  
Voyage en  
Angleterre.

"Si à l'ombre de vos ailes, avait-il écrit à Mgr de Mazenod, je pouvais franchir le seuil impérial, j'aurais encore une raison de plus de vous être reconnaissant (2)." Il désirait en effet voir Napoléon III pour l'intéresser aux "gestes de Dieu par les Francs" dans le Nord-Ouest de l'Amérique. Mais par timidité ou par l'effet des circonstances, il passa en Angleterre sans avoir vu l'Empereur des Français.

Il demeura huit jours dans les Iles Britanniques, visitant les maisons de son ordre, tressaillant d'une sainte allégresse à la

(1) Mgr Grandin, *Quelques notes.....*

(2) *Lettre du 26 février 1857.* — Archives de la Maison générale des Oblats.

vue du bien qui s'y faisait, s'occupant des intérêts de ses chères missions. " Je suis arrivé à Leeds hier à 11 heures, écrit-il le 2 avril; aujourd'hui, je suis allé à Lys-Marie, et demain matin je dois me rendre à Liverpool. Vous pouvez voir par là qu'en Angleterre comme en France, je ne suis qu'un oiseau de passage; mais d'un autre côté, ici comme en France, je suis vraiment heureux de voir nos Pères, de voir le bien qu'ils opèrent et leur succès dans l'œuvre admirable de la régénération d'un peuple pauvre, mais dont la foi ardente mérite toutes nos sympathies (1). "

A Londres, l'Évêque de Saint-Boniface se mit en rapport avec le Comité de la Compagnie de la Baie d'Hudson. " Le gouverneur Simpson du Canada y était " et se montra très bienveillant. " Demandez, Monseigneur, dit-il au prélat, tout ce que vous voudrez et nous serons heureux de vous l'accorder. " Mgr Taché profita de ces dispositions " pour demander un passage de Londres à York-Factory pour deux Pères et un Frère (2). "

L'Évêque s'embarqua à Liverpool le samedi 4 avril. La traversée dura douze jours; la mer fut " moins impitoyable que de coutume, (3) " surtout qu'à l'aller; il ne fut pas " très malade (4). "

Il débarqua à New-York le jeudi 16 avril et se rendit à Montréal.

A la demande des évêques de la province ecclésiastique de Québec, il fit pendant plusieurs mois, comme en France, une tournée de prédications pour intéresser les cœurs aux missions et à l'œuvre qui fournissait le pain aux missionnaires, l'œuvre admirable de la Propagation de la Foi. Sur les bords du grand fleuve auprès duquel s'écoula sa jeunesse, comme en France, sa

(1) Lettre au R. P. Aubert, 2 avril 1857. — Archives de la Maison générale des Oblats.

(2) *Ibid.*

(3) Lettre à Mgr de Mazenod, 29 avril 1857. Archives de la Maison générale des Oblats.

(4) *Ibid.*

Retour et prédications au Canada.

Prédications dans le Bas-Canada.

parole, toute vibrante de foi et d'amour, coulant abondante sous le flot des pensées qui le saisissaient et des émotions qui l'envahissaient, remuait profondément tous les cœurs et créait dans les populations si croyantes et si généreuses du Canada des courants de charité d'où sortirent de nombreuses vocations et des aumônes abondantes. " Nous avons souvent vu, raconte un illustre témoin, les poitrines se soulever, les yeux se mouiller de larmes quand, rappelant dans nos vieilles églises, les diverses péripéties de sa vie d'abnégation, il invoquait d'une part les prières du peuple canadien pour dompter les révoltes du sauvage à la grâce, et que, d'autre part, il bénissait Dieu de la persévérance des actes de piété et d'édification par lesquels ses néophytes parvenaient souvent à changer en allégresse ses plus poignantes angoisses (1). "

" J'ai fait tout en mon pouvoir au Canada, écrit-il à Mgr de Mazenod, pour exciter le zèle en faveur de la Propagation de la Foi; je ne crois pas avoir perdu mes peines; je suis très content du séjour que j'y ai fait (2). "

Au cours de ces prédications, de larges aumônes lui furent données à lui-même pour les missions du Nord-Ouest; ce qui lui fut bien plus agréable encore, un jeune prêtre du diocèse de Montréal, M. Gascon, vint lui offrir ses services pour les missions. Le prélat accepta avec empressement son offre généreuse. Le jeune prêtre est entré depuis dans la Congrégation des Oblats et s'est dévoué aux missions sauvages avec l'héroïsme d'un saint.

Pendant que Mgr de Saint-Boniface allait de ville et ville et de paroisse en paroisse pour étendre l'Œuvre de la Propagation de la Foi, il négociait la fondation de nouveaux couvents dans son diocèse.

Mgr de Mazenod, nous l'avons vu, avait accueilli favorablement ce projet, mais en avait laissé l'exécution à l'Evêque de

---

(1) M. le sénateur Bernier, Préface à la 2e édition des *Vingt années de Missions...*, p. 6.

(2) *Hamilton*, 4 octobre 1857. — Archives de la Maison générale des Oblats.

Saint-Boniface. Tous les missionnaires du Nord-Ouest ambitionnaient pour leurs missions l'établissement des Sœurs. Mgr Taché, "ne pouvant se rendre au désir de tous en même temps, avait décidé que l'on suivrait dans ces fondations l'ordre chronologique" de l'établissement même des missions; "que, par conséquent, l'on commencerait par le lac Sainte-Anne."

Négociations  
pour la fon-  
dation de  
nouveaux  
couvents  
dans  
les missions.

Profitant de son séjour au Canada, Mgr entama les négociations avec la Supérieure générale des Sœurs Grises de Montréal. Celle-ci "promit que, dès l'année suivante, trois Sœurs destinées au lac Sainte-Anne seraient envoyées à Saint-Boniface, et qu'ensuite la maison mère pourvoirait, le plus tôt qu'il serait possible, au personnel des établissements projetés pour l'Île-à-la-Crosse et les autres postes. Cette communauté se montra admirable de générosité et d'abnégation, non seulement en donnant ses sujets pour des missions si lointaines et si difficiles, mais en les donnant à la seule condition qu'on leur procurerait des secours spirituels, et qu'on faciliterait l'accomplissement de leurs saintes règles et obligations. Quand le Vicaire voulut faire observer que, les missions étant pauvres et les ressources incertaines, on ne pouvait pas promettre beaucoup ni promettre positivement, il lui fut répondu: "Nous savons bien que les bons Pères chargés des différentes missions ne laisseront pas souffrir nos Sœurs; nous ne demandons que le vêtement et la nourriture.—" Mais si les Pères eux-mêmes n'ont pas de quoi pourvoir à leur subsistance?—Dans ce cas, nos Sœurs jeûneront comme eux et prieront Dieu de venir en aide aux uns et aux autres." Tel est le contrat stipulé entre deux communautés, qui quoique différentes dans leur vocation, vont confondre leurs efforts en dirigeant leur action vers une fin commune: la conversion et l'instruction des tribus aborigènes de ces vastes et infortunées contrées (1)."

Il s'occupa, durant son séjour, d'une autre négociation qui intéressait moins la gloire de Dieu, mais où se révèle la bonté de son cœur. Les Sœurs Grises de Saint-Boniface avaient à leur

(1) *Vingt années de Missions.....*, pp. 103-104.

service une grosse voiture, comme celles qui étaient en usage dans le pays, une de ces fameuses *charrettes de la Rivière-Rouge*. Mgr dit un jour à sa mère que "ses petites filles" de la Rivière-Rouge usaient d'un véhicule bien dur pour elles. La bonne Dame leur acheta la voiture qui avait appartenu à Mgr Crétin, évêque de Saint-Paul: elle était commode et à ressorts; puis, c'était comme une relique à raison de celui qui s'en était servi le premier. Madame Taché la fit parvenir à la Rivière-Rouge par les Pères Le Floch et Clut. Elle sert encore et servira longtemps aux Sœurs de Saint-Boniface, souvenir cher de ce séjour de leur père au Canada, et de la tendresse de sa charitable mère.

Une autre affaire occupa beaucoup plus l'Evêque missionnaire et le retint longtemps loin de son église: c'est *l'impression des livres sauvages*.

Impression des  
premiers  
livres mon-  
tagnais et  
cris.

Nous avons vu Mgr Taché et ses missionnaires passer les nuits à Athabaska dans la correction des prières et du catéchisme traduits en montagnais et en cris. Le prélat fit imprimer les premiers écrits dans ces deux langues, les livres cris en caractères français, les livres montagnais en caractères syllabiques. Les missionnaires du Témiscaming lui fournirent les caractères pour l'impression des livres cris. M. Palsgrave, imprimeur de Montréal, fondit des caractères pour l'impression des livres montagnais (1). L'impression de ces premiers livres montagnais et cris est un témoignage bien illustre de la connaissance que l'ancien missionnaire de l'Ile-à-la-Crosse avait acquise de ces deux langues sauvages.

Malgré un séjour de près de cinq mois au Canada, l'impression n'était point tout à fait terminée au moment de son départ;

(1) "Les caractères sauvages sont de deux catégories: ceux qui servent à imprimer le cris ne m'appartiennent pas; ils sont aux missionnaires de Témiscaming, autrefois de la baie d'Hudson. Ceux qui complètent les précédents pour l'impression du montagnais m'appartiennent, et volontiers je vous en fais cadeau. M. Palsgrave, volontiers, je crois, ferait pour vous ce qu'il a fait pour nous, c'est-à-dire vous fondrait pour rien ou à peu près d'autres caractères pour le cris, d'autant plus facilement qu'il a, je suppose, gardé les *matrices* ou moules." — Lettre de Mgr Taché au P. Lacombe, 9 novembre 1872.

il en laissa le soin à son frère d'armes de l'Île-à-la-Crosse, son ami de cœur, M. Lafèche.

Quelques  
autres faits.

Notons quelques autres faits de son séjour.

Mgr Taché assista, au mois de mai, aux funérailles de Mgr Gaulin, évêque de Kingston et y vit les évêques de Montréal, Saint-Hyacinthe, Bytown et Hamilton.

A la fin du mois d'août, il fit à Montréal une retraite qui, dit-il, lui a fait beaucoup de bien (1).

Sa pieuse mère le vit plusieurs fois durant ce long séjour. A la dernière entrevue, elle pleura beaucoup. L'Évêque, si sensible, pleura aussi; mais ses pensées étaient plus haut. "Je reprends avec joie, écrit-il à Mgr de Mazenod, la route de mes missions: les larmes de ceux que j'aime ont bien tenté une impression pénible sur mon cœur, mais *Dieu le veut* et sait alléger le fardeau qu'il m'impose (2)." Comme les croisés des anciens temps, ce chef d'une croisade nouvelle s'en va à ses conquêtes au cri de *Dieu le veut*.

Voyage de  
Montréal à  
St-Boniface.

Mgr Taché partit de Montréal, le samedi 3 octobre, par le chemin de fer, accompagné jusqu'à la Pointe Saint-Charles par le curé de Boucherville, M. Pepin. "Après 7 heures en chemin de fer", il était à Kingston, où il fut rejoint par M. Gascon et un Frère qui ne le quittèrent plus le reste du voyage. Le lendemain, "il sillonnait à pleine vapeur, les belles et grandes eaux du lac Ontario (3)." C'était le dimanche du Rosaire. Le bâtiment toucha à Toronto, mais un instant seulement: l'Évêque ne put descendre pour dire la sainte messe. Cette privation lui fut très sensible. "Tout le monde à l'église, se disait-il, et moi sur un vaisseau! Tout le monde assistant au saint sacrifice, et moi offrant au Dieu sacrifié la privation et la séparation qu'il

(1) Lettre à M. Cazeau, de Québec, 28 août 1857. — Archives de l'archevêché de Québec.

(2) Lettre à sa mère, *Hamilton*, 4 octobre 1857. — Collection de M. de la Broquerie-Taché, n° 63.

(3) *Ibid.*

m'imposait (1)!" Il se mit à réciter le rosaire. "La bonne Marie," lui "procura la consolation dont " il avait "besoin." "Qu'il est doux de prier! remarque-t-il. L'âme éprouve toujours ce besoin; mais ce besoin devient plus impérieux dans certaines circonstances et cette douceur par là même plus vive. Aujourd'hui je me trouvais bien dans une position à ressentir ce double sentiment (2)." "Quelle est douce, ajoute-t-il, qu'elle est consolante notre sainte religion! Comme elle sait changer en joie tout ce qui sans elle serait si triste (3)!"

L'Évêque de Saint-Boniface s'arrête un jour à Hamilton; il en repart le lundi 5 octobre à 9 heures et demie du matin. Le même jour, à 6 heures et demie du soir, il laisse Détroit. Le mardi matin, il quitte Chicago, remonte le Mississipi à bord du Milwaukee, et arrive à Saint-Paul le jeudi matin, 8 octobre, quatre jours après son départ de Montréal. "Je n'ai passé qu'une nuit dans le chemin de fer, écrit-il à sa mère; les autres, je les ai passées dans de bons lits, où j'ai satisfait mon goût pour le quietisme." Aussi "je suis bien moins fatigué qu'à mon départ de Montréal (4)." "Je suis surpris, ajoute-t-il, de la facilité des communications entre Montréal et Saint-Paul: c'est un plaisir: seulement quatre jours, même en ne se pressant pas. Avec la même proportion, ajoute-t-il, on irait de Boucherville à Saint-Boniface en six jours. Cela se fera bientôt (5)."

Oui, bientôt, on ira de Montréal à Saint-Boniface en six jours et même en trois jours. Mais en attendant, il va mettre vingt-quatre jours pour aller de Saint-Paul à Saint-Boniface, quoique, le long du chemin, il soit "tout étonné du changement et des progrès qui se sont faits dans le pays depuis un an (6)."

(1) Lettre à sa mère, *Hamilton*, 4 octobre 1857.

(2) *Ibid.*

(3) *A bord du Milwaukee*, 8 octobre 1857. — Collection de M. de la Broquerie-Taché, n° 63.

(4) *Ibid.*

(5) Lettre à sa mère, *Crowing*, 18 octobre 1857. — Collection de M. de la Broquerie-Taché, n° 64.

(6) *Ibid.*



Il loue trois hommes et trois chevaux, pour conduire jusqu'à Pembina six cents livres de bagages et les provisions, laisse le reste de ses "effets" à Saint-Paul jusqu'au printemps suivant, et monte avec ses deux compagnons dans "une excellente voiture à quatre roues qui" lui "appartient" et que traînent "deux chevaux qui" lui "appartiennent aussi." "Nous allons voyager, dit-il, comme de gros seigneurs. Il est vrai que ce voyage va nous coûter cher; mais les aumônes recueillies en Canada me permettent de faire cette dépense (1)." La saison est déjà avancée; le temps est "frais," mais par ailleurs il est "très favorable;" les chemins sont "beaux." M. Gascon montre "un courage et une bonne volonté" qui font l'admiration de son nouvel évêque. Le Frère souffre des rhumatismes; mais il les supporte avec une patience angélique; "à l'entendre, on le dirait très bien (2)."

Parti de Saint-Paul le mercredi, 14 octobre, Monseigneur de Saint-Boniface est à Crowing le dimanche suivant, 18 octobre, s'arrête un jour à Pembina, auprès de M. Belcourt, qui est alors "dans une position très pénible" et arrive enfin dans sa cité épiscopale le vendredi 6 novembre 1857. Il a été absent un an, deux mois et vingt-deux jours. Il a passé comme une grande lumière en France, en Angleterre, au Canada. Malgré sa jeunesse, il est désormais un des évêques les plus révéérés du monde entier.

---

(1) Lettre à sa mère, *Saint-Paul*, 13 octobre 1857. — *Ibid.*, n° 64.

(2) Lettre du 18 octobre à sa mère.

---

## CHAPITRE XX

SÉJOUR A SAINT-BONIFACE. EXTENSION DES MISSIONS  
DANS LE NORD.

6 NOVEMBRE 1857—31 DÉCEMBRE 1858.

Mgr Taché trouva à Saint-Boniface neuf Oblats, à savoir les sept Pères ou Frères arrivés d'Europe dans le cours de l'année, et en outre le P. Lestanc et le P. Végreville.

Le palais  
épiscopal.

Le P. Bermond avait quitté la Rivière-Rouge le 25 août, pour aller à Montréal et prendre la haute direction des missions de l'Orégon, dont il avait été nommé Visiteur. Le P. Lestanc fut nommé économiste à sa place.

Mgr Taché se trouvait heureux de vivre dans une communauté aussi nombreuse. " Nous vivons, écrit-il à Mgr de Mazenod, dans la plus cordiale entente; la règle est observée; les esprits paraissent tranquilles et les cœurs contents. La retraite, que des circonstances particulières nous forcent de remettre au mois de décembre, ne pourra que fortifier nos bonnes résolutions et nous ménager les grâces dont nous avons besoin pour les mettre en pratique. Aussi, Monseigneur, je vous assure que je suis vraiment heureux et satisfait au milieu de notre communauté. Nous n'avons point d'étranger avec nous, et nous vivons en famille (1)." " Ce qui me procure une joie bien douce, c'est que tous nos Pères ont l'air contents de leur sort: leur bonheur fait le mien (2)." " Je suis heureux, très heureux, au milieu de mes Frères, écrit-il quelques mois plus tard; je n'ai jamais été plus heureux et je ne désire pas l'être davantage (3)." " Je suis heureux, écrit-il à sa mère, vivant au milieu de mes prêtres, comme un père au milieu d'enfants dévoués; je suis

(1) *Saint-Boniface*, 23 novembre 1857. — Archives de la Maison générale des Oblats.

(2) Lettre à Mgr de Mazenod, *Saint-Boniface*, 8 janvier 1858. — *Ibid.*

(3) Lettre au même, *Saint-Boniface*, 10 mars 1858. — *Ibid.*

constamment l'objet de leurs attentions et de leurs bons offices. Nos chers Frères me donnent aussi beaucoup de consolation et font beaucoup de bien. Nos bonnes Sœurs, si pieuses, si dévouées, m'exhortent à la vertu par la pratique de leurs devoirs. Tout semble calculé par le bon Dieu pour me dédommager du sacrifice que m'a imposé mon départ du Canada (1). "

Anniversaire  
du sacre  
épiscopal.

Quelques jours après le retour du prélat, se trouvait l'anniversaire de son sacre. Au Canada, comme dans les anciennes Eglises, cet anniversaire est une fête pour le clergé et pour le peuple. Les Pères réunis à l'évêché et les fidèles de Saint-Boniface prodiguèrent ce jour-là à l'Oint du Seigneur les témoignages de leur vénération et de leur attachement. Cet épanchement spontané des cœurs de tous apporta à l'âme sensible du prélat de saintes et joyeuses émotions. " Nos Pères reposent et moi je veille, écrit-il la nuit suivante à son consécrateur : je veille parce que je ne veux pas laisser passer ce jour, sans vous adresser au moins quelques mots, sans vous faire part des impressions de la circonstance. C'est aujourd'hui le 23 novembre, il y a aujourd'hui six ans que vous avez fait couler sur mon front l'huile sainte, que vous m'avez remis le bâton pastoral, que vous m'avez fait asseoir au rang des princes de l'Eglise. Ce jour de l'anniversaire de mon sacre m'a naturellement porté à vos pieds, pour vous témoigner mon respect, mon attachement, je dirais, ma reconnaissance, si mes faibles épaules avaient été mieux disposées à recevoir l'honorable fardeau que vous leur avez imposé (2). "

Délais du  
sacre de Mgr  
Grandin.

Mgr de Saint-Boniface a demandé un coadjuteur au commencement de l'année qui va finir. Le Saint-Siège a donné le bref de sa nomination le 11 décembre. Si l'Élu devait être sacré à Saint-Boniface, il pourrait l'être bientôt ; mais Mgr de Mazenod tient à donner lui-même l'onction sainte à ce fils de sa ten-

(1) *Rivière-Rouge*, 10 janvier 1858. — Collection de M. de la Rroquerie-Taché, n° 65 bis.

(2) Lettre à Mgr de Mazenod, *Saint-Boniface*, 23 novembre 1857.

dresse, comme auparavant à Mgr Taché. Or le P. Grandin se trouve nécessaire aux missions du Nord. C'est pourquoi il faut différer le sacre. "Je tiens ce choix caché, écrit l'Évêque de Saint-Boniface à Mgr de Mazenod le 11 janvier 1858, et je vous prie d'en faire autant. Jè comprends le désir que vous avez de sacrer vous-même ce cher enfant. Il faudra pour cela retarder le sacre, car il est impossible pour l'été prochain de déplacer ce bon Père Vital-Justin. L'été suivant, je me propose d'aller le remplacer, et alors je pourrai vous le prêter pour un hiver, pour que vous en fassiez un pontife animé de votre esprit, digne de votre cœur (1)."

Et en effet, l'élu connaîtra sa nomination à la fin de juin 1858, sera sacré au mois de novembre 1859, et ne sera de retour à Saint-Boniface qu'en juillet 1860 et à l'Île-à-la-Crosse que le 4 octobre suivant. "Si tout n'est pas sage dans nos voies, pourra dire Monseigneur Taché, ce n'est pas l'excessive célérité qui en est le vice principal (2)."

En attendant, Mgr l'Évêque de Saint-Boniface, pour la première fois dans son diocèse, conférait les ordres à un autre Oblat destiné, lui aussi, à devenir l'un des princes de l'Église. Le F. Clut fut ordonné diacre à Saint-Norbert le dimanche qui suivit l'anniversaire du sacre de l'Évêque, et prêtre un mois environ après, le 20 décembre, dans la cathédrale de Saint-Boniface. "C'était la première ordination," nous venons de le dire, "que Mgr Taché avait la consolation de faire dans son diocèse. Les pauvres évêques missionnaires, dit mélancoliquement le prélat, ne goûtent que bien rarement le bonheur de donner l'onction sainte aux collaborateurs dont ils ont pourtant un si grand besoin (3)."

Nous venons de nommer *Saint-Norbert*, l'ancienne mission de la rivière Sale, à trois lieues de Saint-Boniface. On peut.

Ordination de  
P. Clut.

Fondation de la  
paroisse de  
St-Norbert.

(1) Archives de la Maison générale des Oblats.

(2) *Vingt années de Missions.....*, p. 94.

(3) Lettre à Mgr de Mazenod, 13 novembre 1857. — *Vingt années de Missions.....*, p. 94.

fixer la fondation définitive de cette paroisse, à l'époque où nous sommes, à la fin de l'année 1857. Jusqu'alors, son église avait été desservie par un prêtre envoyé chaque fois de Saint-Boniface. A la fin de 1857, Mgr Taché y plaça le P. Lestanc pour y résider continuellement, et lui adjoignit pour l'hiver le P. Eynard et le F. Kearney, que nous verrons partir ailleurs pendant l'été suivant.

Une année plus tard, le 29 décembre 1858, Mgr Taché conduisit lui-même à Saint-Norbert deux Sœurs Grises, les Sœurs Laurent et Dandurand, pour y tenir l'école. Un certain nombre des principaux habitants de Saint-Norbert vinrent à la rencontre des Sœurs jusqu'à Saint-Boniface; tous les autres habitants se trouvèrent à leur arrivée près de l'église de Saint-Norbert pour les saluer par des hourras et des décharges d'armes à feu. Le cortège entra dans l'église, et Mgr Taché, dans une allocution sortie de son cœur si aimant, offrit aux fidèles, en guise d'étrennes, les religieuses qui venaient se dévouer à l'éducation de leurs enfants. L'Évêque donna à la communauté nouvelle un terrain de quatre chaînes de largeur sur la rue de l'église s'étendant en profondeur jusqu'à la rivière Rouge, et de plus, sur la rive orientale de cette rivière, une autre terre de six chaînes de largeur sur deux milles de profondeur (1).

Un certain nombre de métis s'étaient fixés vers 1856 à l'extrémité orientale des prairies de la Rivière-Rouge, sur la lisière de la forêt, à la Pointe-des-Chênes. Nommons J.-B. Perreault, Basile Laurence, T. Grouette, Jean Racine, John Porter, J.-B. Lemire, J.-B. Valiquette, Francis Nolin, etc. " Dans l'hiver de 1858, à l'occasion d'un accident qui coûta la vie à B. Laurence, le R. P. Simonet alla le premier en ce lieu offrir le saint sacrifice de la messe. En 1859, Mgr Taché chargea le R. P. Le Floch, alors curé de la cathédrale, de desservir la nouvelle mission, et au moins tous les mois, les bons et religieux habitants avaient la consolation de recevoir la visite du prêtre. Le bon

(1) Notes recueillies par les Sœurs Grises dans leur Chronique.

Fondation du  
couvent de  
St-Norbert.

Premiers com-  
mencements  
de Ste-Anne  
des Chênes.

père Morin, comme on l'appelait alors, donnait toujours au prêtre une cordiale hospitalité, et c'est dans sa maison que le missionnaire disait la sainte messe et remplissait les différents offices de son ministère (1).” Les colons eux-mêmes venaient chercher chaque fois le prêtre à Saint-Boniface et l'y ramenaient. Le P. Le Floch, originaire de la Bretagne et dévot serviteur de sainte Anne, donna à la mission qu'il desservait le nom de la patronne si chère à sa patrie (2). Ce ne fut que plus tard, en 1864, que le zélé missionnaire fit construire la première chapelle à Sainte-Anne, dans le domaine de M. Morin, et plus tard encore, en 1870, que la paroisse eut un prêtre résidant.

Nous voyons, à l'origine de l'Eglise, “l'homme ennemi” semer l'ivraie dans l'Eglise de Corinthe et parmi les Galates après le départ du fondateur, l'Apôtre des Gentils. Quelque chose de semblable s'est produit à l'Ile-à-la-Crosse après le départ de Mgr Taché, le fondateur de cette chrétienté sauvage. Le P. Végreville, laissé par le prélat à la tête de la mission, se trouva bientôt, malgré son talent et son dévouement, en face de difficultés, de résistances et de défections étranges. Ne sachant que faire, il finit par quitter l'Ile-à-la-Crosse et retourner à Saint-Boniface. Le P. Grollier demeuré seul à la mission, ne savait comment lutter contre le mal.

Epreuves de  
l'Ile-à-la-  
Crosse.

Mgr Taché apprit ces événements, à son retour d'Europe, pendant qu'il était encore dans le Canada.

Il écrivit aussitôt au P. Grandin de se rendre le plus vite possible à l'Ile-à-la-Crosse. Il voulait à la fois secourir la mission de Saint-Jean-Baptiste par le missionnaire le plus richement doué des dons de la nature et de la grâce, et le rapprocher de Saint-Boniface pour pouvoir lui communiquer bientôt les desseins de ses supérieurs sur lui.

La lettre de Mgr Taché parvint au P. Grandin d'une façon bien extraordinaire. Le porteur de la malle, le bourgeois An-

(1) *Le Manitoba*, n° du 21 décembre 1893.

(2) *Ibid.*, n° du 22 mars 1888.

derson arriva à Athabaska, vit le P. Grandin et les autres Pères, oublia qu'il portait des lettres à leur adresse et repartit sans les leur remettre. Mais plus loin, il se ressouvint des lettres, les enveloppa soigneusement dans de l'écorce de bouleau, et les suspendit à un arbre, au milieu d'un portage, avec quelques mots d'explication et d'excuse à l'adresse du P. Grandin et des autres Pères d'Athabaska. Ces lettres, confiées de la sorte à la Providence ainsi qu'à la loyauté de tous les passants, furent trouvées par le P. Grandin lui-même. Ce Père s'était mis en route à la suite du commissionnaire oublieux, pour se rendre au Grand Lac des Esclaves, selon des instructions antérieures de son Evêque. Après plusieurs jours de marche, arrivant au portage, il remarqua le porte-feuille d'écorce, le déplia, y trouva la lettre à son adresse et la lut. Les nouvelles instructions de l'Evêque étaient très précises.

“ Monseigneur, raconte-t-il, me donnait pour obéissance de me rendre à l'Île-à-la-Crosse, afin que le P. Grollier lui-même pût se rendre au Grand Lac des Esclaves. Je dus continuer pourtant ma marche vers le Grand Lac des Esclaves, jusqu'à la rivière au Sel, convaincu que chez Beaulieu je trouverais les moyens de m'en retourner. Mais le passage des barges avait épuisé les provisions de cette honorable famille.

“ Père, me dit le vieillard, je n'ai que deux petits jeunes gens “ à te donner ; je les fournirai de plomb et de poudre et j'espère “ qu'ils te feront manger du canard ; mais, dans ces conditions, “ tu ne pourras pas aller vite.” Les vieilles Montagnaises savent toujours garder une poire pour la soif ; elles trouvent des réserves dans les besoins pressants. “ J'ai encore en cache, dit “ la vieille Beaulieu, un peu de viande pilée, et cette nuit, je “ pourrai faire un petit pémikan pour le Père.” C'était fort heureux, car remontant le courant, s'il arrivait que le chasseur brisât l'aile du canard, ce canard blessé plongeait aussitôt et s'éloignait dans le sens du courant : il fallait alors y renoncer (1).” Après quelques jours, le P. Grandin était de retour à

---

(1) Mgr Grandin, *Notes sur Mgr A. Taché, O. M. I.*

Athabaska, à la grande surprise du P. Faraud, ajoutons, à son grand embarras; en effet, "il fallait trouver un canot, des provisions et deux hommes capables," ce qui était très difficile à cette saison, car "tous les sauvages étaient éloignés." Le P. Faraud finit par trouver deux hommes, "dont l'un, le guide, était presque aveugle," et un canot "assez grand, mais vieux, qu'il fallait gommer à chaque instant," avec de la graisse et du poisson pilé, "un pémikan, inconnu des mangeurs de buffalo." "C'est ainsi équipé, continue le voyageur lui-même, que je pus partir le 1er septembre dans la direction de l'Île-à-la-Crosse. J'arrivai le 14 au Grand Portage la Loche, après force incidents qui nous avaient fort retardés; par suite de pluies continuelles et de l'eau froide qui rentrait dans le canot, les nerfs d'une de mes jambes s'étaient raccourcis; je ne pouvais plus marcher qu'avec l'aide de béquilles improvisées. Au Portage la Loche, je me consolais par la pensée que j'avais fait un excellent chemin de croix. Continuant la route, j'arrivai à l'Île-à-la-Crosse le dimanche 20 septembre, fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs. Deux hommes allaient partir pour Fort Garry; je profitai de l'occasion pour écrire deux mots à mon Evêque: "J'arrive, lui disais-je, mais je suis un homme fini pour les missions: je pourrai encore travailler à poste fixe, mais il ne me sera plus possible de voyager, car j'ai une jambe que je ne puis plus allonger." Heureusement, cette lettre n'arriva pas à destination: les hommes firent naufrage dans un rapide et furent bien contents de se sauver avec la vie: Mgr Taché eût été fort déconcerté s'il eût reçu la lettre que je lui adressais. Par ailleurs, le mal ne fut pas aussi grave que je le présumais: le bourgeois de l'Île-à-la-Crosse, M. Deschambault, avait de l'eau-de-vie camphrée: après quelques jours de friction, ma jambe reprit son état ordinaire (1)."

Le P. Grandin donna aussitôt la mission aux Montagnais, pendant que le P. Grollier la donnait aux Cris. Après cette double mission, le P. Grollier se mit en route pour Athabaska et

---

(1) Mgr Grandin, *Notes sur Mgr A. Taché.*



le Grand Lac des Esclaves. Demeuré seul à l'Île-à-la-Crosse, le P. Grandin, malgré son état de faiblesse, grâce aux grandes qualités de son esprit et de son cœur, put, par une action toute de bonté et de douceur, faire peu à peu disparaître les semences de division et de mécontentement et réunir tous les esprits dans la charité: tout rentra dans l'ordre, pour un temps du moins. "Ces sauvages qui, disait-on, s'attachaient exclusivement à leur premier missionnaire, ne firent, raconte-t-il, aucune difficulté de m'écouter, quand je dus prendre la charge de la mission. Sous ce rapport, les changements se faisaient aussi facilement que dans les paroisses chrétiennes de nos pays, dès lors que le missionnaire pouvait se faire comprendre (1)."

Le P. Végreville reconnut humblement qu'il avait eu tort d'abandonner la mission de l'Île-à-la-Crosse, alla se jeter aux pieds de son Evêque, quand celui-ci arriva à la Rivière-Rouge, lui demanda pardon et lui promit "de ne rien négliger pour mieux faire (2)." Mgr Taché l'employa pendant l'hiver à desservir la population de Saint-Charles, le chargea au printemps d'aller donner une mission aux chrétiens du lac Manitoba, puis, au commencement de juin 1858, content de son humilité et de ses services, (3) le renvoya à l'Île-à-la-Crosse, auprès du P. Grandin. Celui-ci le chargea de passer l'automne au portage la Loche, où la Compagnie de la Baie d'Hudson avait établi un comptoir, et où les missionnaires commençaient une nouvelle mission, dite mission de la Visitation, pour les nombreux sauvages qui s'y rendaient. Là, comme à Saint-Charles et au lac Manitoba, le P. Végreville se conduisit avec autant de discrétion que de dévouement.

Cependant "le puissant renfort" amené par Mgr Taché d'Europe et du Canada, "assurait aux missions une plus grande extension, au bien à faire un plus grand développement, à"

(1) Mgr Grandin, *Notes sur Mgr Taché*.

(2) Lettre de Mgr Taché à Mgr de Mazenod, *Saint-Boniface*, 8 janvier 1858. — Archives de la Maison générale des Oblats.

(3) *Ibid.*

l'admirable "Congrégation" des Oblats une plus riche somme de mérites, de grâces et de bénédictions (1)." Ce fut surtout le bassin d'Athabaska-MacKenzie qui profita de cet heureux renfort.

"Il est bien connu de tous les ordres religieux que les missions d'Athabaska-MacKenzie sont, sans excepter, celles de la Chine, de la Corée et du Japon, les plus dures, les plus pénibles du monde entier (2)." Mais précisément parce qu'elles présentent continuellement la croix, elles attirent les héros de Marie Immaculée.

Les Oblats y ont deux établissements, celui d'Athabaska ou de la Nativité, où est le P. Faraud, et celui du Grand Lac des Esclaves, auquel Mgr Taché vient de donner pour supérieur le P. Grollier, l'héroïque Oblat "qui va bientôt se diriger vers le pôle nord pour n'en plus revenir et y terminer sa noble carrière (3)."

Ce poste du Grand Lac des Esclaves "devenait d'une bien grande importance: important *par lui-même*, parce qu'il est le rendez-vous d'un grand nombre de tribus, dont les heureuses dispositions avaient déjà tant réjoui le cœur des apôtres de Jésus-Christ; important aussi, parce qu'étant le poste le plus avancé, il allait devenir *le foyer* d'où jaillirait la lumière bienfaitrice jusqu'aux régions les plus éloignées (4)."

Au commencement de juin 1858, Mgr Taché envoya dans le bassin d'Athabaska-MacKenzie deux Pères et deux Frères convers: le P. Clut et le F. Kearney pour rejoindre à la Nativité le P. Faraud; le P. Eynard et le F. Perréard pour renforcer le P. Grollier à la mission de Saint-Joseph. "Une circonstance de leur départ, écrit Mgr Taché, m'a singulièrement affligé: ils se sont mis en route en la compagnie d'un ministre protestant qui

(1) *Vingt années de Missions.....*, p. 95.

(2) L'hon. Prendergast, *Mgr Taché*, dans le *Manitoba*, n° du 28 juin 1894.

(3) *Vingt années de Missions.....*, p. 96.

(4) *Ibid.*, p. 97.

1. Les postes établis.

2. L'archidiacre Hunter.

s'en va *plus loin* qu'eux dans la rivière MacKenzie. Quel crève-cœur pour moi de voir des ministres de l'erreur auprès de sauvages qui nous demandent depuis près de dix ans ! Si j'avais eu quelques sujets de disponibles, ce malheur ne serait pas arrivé (1). ”

Et en effet, “ un archidiacre de l'Eglise d'Angleterre, habitant depuis longtemps dans ce pays, et fixé depuis quelque temps à la Rivière-Rouge, ” M. Hunter, “ partait, lui aussi, pour la rivière MacKenzie ” dans les barges mêmes qui emmenaient les missionnaires catholiques. “ Par une résolution dont la hardiesse nous étonna, poursuit Mgr Taché, il passa à l'Île-à-la-Crosse, à Athabaska, au Grand Lac des Esclaves, où il savait que nous avions des établissements prospères, des chrétientés ferventes ; il alla d'un trait jusqu'au fort Simpson, chef-lieu et centre de la rivière MacKenzie, où nous n'avions pas encore pénétré. Voilà donc de l'ivraie qui va se semer dans le champ du père de famille. Voilà un autre point où les pauvres sauvages, encore ignorants des vérités du salut, vont être exposés aux séductions de l'erreur (2). ”

3. Lutte et succès contre le ministre protestant.

Nous avons parlé du représentant de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans le district du MacKenzie, ennemi des missions et des missionnaires catholiques. Cet employé avait été changé ; mais il avait eu un successeur qui avait des dispositions semblables, Bernard Ross, qui épousa ensuite la belle-sœur de l'archidiacre Hunter. Les chefs de tous les postes, subissant son influence, se réunirent au fort Simpson et firent un accueil enthousiaste à l'archidiacre anglican. “ De suite, de riches listes de souscriptions furent ouvertes en faveur de son œuvre. Quel zèle ! quelle gentillesse surtout ! se disait-on. Puis il était gros, gras, il devait dominer ; c'en était fait des prêtres catholiques ; aucun, bien sûr, n'oserait engager la lutte avec un si puissant antagoniste. L'un d'entre eux, qui avait nom Grollier, ne s'ef-

(1) Lettre à Mgr de Mazenod, *Saint-Boniface*, 12 juin 1858. — Archives de la Maison générale des Oblats.

(2) *Vingt années de Missions.....*, p. 98.

fraya pas des proportions colossales de son adversaire. Son zèle le fit s'élançer " *ut gigas ad currendam viam* (1)." Fort de la divine mission dont il était revêtu: *Ite docete omnes gentes*, (2) il prit la détermination de suivre le ministre jusqu'au fort Norman (63° de latitude). Au poste de la Grosse Ile, les sauvages n'écoutèrent que le prêtre. Au fort Simpson même, que le missionnaire confia au Cœur si aimant de Jésus, un succès semblable devait être la récompense de "l'envoyé de Dieu." Les malheureux Indiens, déjà un peu instruits par les sauvages du grand Lac des Esclaves, de l'esprit, de la tournure, et même de l'habit ecclésiastiques, surent distinguer entre le véritable homme de la prière, et celui qui en usurpait le nom (3)." Ils écoutèrent le prêtre catholique et se rangèrent de son côté "sans aucune exception (4)." "Les présents de toutes sortes étaient prodigués à nos Indiens par le ministre. Les Indiens lui disaient: "Tes présents sont bons, mais tu es mauvais; tu es un homme comme nous, tu n'es pas prêtre: nous n'écouterons pas ta parole (5)." "

"La foi et le zèle de notre cher P. Grollier, continue Mgr Taché, avaient droit, ce semble, à cette consolation, et Dieu voulut bien la lui accorder. Il revint bientôt à la mission de Saint-Joseph, revoyant en passant le poste de la Grosse Ile, qu'il désigna sous la belle appellation: *Mission du Saint-Cœur de Marie*, confiant ainsi au Cœur de sa mère, les intérêts du Cœur de Jésus et suppliant ces deux Cœurs de garder les pauvres sauvages contre les séductions du ministre (6)." "

Pendant que le P. Grollier portait l'Évangile aux sauvages du Nord et les défendait victorieusement contre les entreprises de

Courses apostoliques du P. Farand.

(1) Comme un géant dans sa carrière. Ps. XXVIII, 6.

(2) Allez, enseignez toutes les nations. ΜΑΤΘ., XXVIII, 19.

(3) *Vingt années de Missions.....*, p. 99.

(4) Ce sont les expressions de Mgr Grandin, qui était alors rapproché d'Athabaska-Mackenzie et qui y a ensuite séjourné plusieurs années. Mgr Taché dit: "A de très rares exceptions près."

(5) *Rapport de Mgr Farand sur le Vicariat apostolique d'Athabaska-Mackenzie*, 1864: *Annales de la Propagation de la Foi*, t. XXXVII, p. 384.

(6) *Vingt années de Missions.....*, p. 99.